Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

250 | Avril-Juin 2010

L'Afrique au cœur du sport mondial

En Afrique aussi, le sport n'est pas qu'un jeu : *Not just a game*

Jean-Pierre Augustin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/5920>

DOI : 10.4000/com.5920

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 167-174

ISBN : 978-2-86781-661-1

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Jean-Pierre Augustin, « En Afrique aussi, le sport n'est pas qu'un jeu : *Not just a game* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 250 | Avril-Juin 2010, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/5920> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.5920>

INTRODUCTION

En Afrique aussi, le sport n'est pas qu'un jeu : *Not just a game*

L'Afrique, le parent pauvre de la mondialisation dont les médias ne rappellent souvent que les tristes images liées à la pauvreté, aux révolutions de palais, aux épidémies et aux famines, offre aussi une vision plus positive dans les réussites et succès sportifs. Il faudrait d'ailleurs parler des Afriques au pluriel car la diversité des histoires, des peuplements, des religions et des frontières héritées de la colonisation, en fait une toile d'arlequin complexe et diversifiée difficilement réductible à un ensemble unifié. Dans ce jeu, les pratiques sportives autour de l'athlétisme et du football scellent un trait d'union, mais le ballon rond, devenu le sport préféré des Africains, est un universel qui rassemble, au-delà de l'histoire et de la géographie, quelques espoirs du continent. La décision des membres de la Fédération internationale de football association (FIFA), le 14 mars 2004 à Zurich, d'octroyer l'organisation du Mondial de football 2010 à l'Afrique du Sud a été perçue comme une opportunité pour le seul continent n'ayant jamais eu le privilège d'accueillir les Jeux olympiques ou un Mondial de football, les deux manifestations les plus médiatisées du village planétaire. Six pays africains sont qualifiés pour ce Mondial : l'Afrique du Sud, l'Algérie, la Côte-d'Ivoire, le Cameroun, le Ghana et le Nigeria. Le continent, par ses participations et ses performances dans les compétitions de football des Jeux olympiques (fig. 1) et des Coupes du monde (fig. 2), est déjà présent dans l'espace médiatique, même si les équipes qualifiées ne représentent qu'une minorité de pays. Les cultures sportives en Afrique, comme dans le reste du monde, deviennent incontournables des jeux et des enjeux des sociétés.

Figure 1 – Participation et performances africaines au football lors des jeux olympiques

I – Les cultures sportives, moyen de compréhension des sociétés

Le sport et les cultures sportives qui l'accompagnent sont devenus, en un peu plus d'un siècle, un genre commun, un idiome mondial et l'un des mécanismes les plus efficaces et les plus rapides de diffusion des pratiques et des organisations internationales que l'humanité ait jamais connu et l'Afrique, dans ce jeu, ne reste pas isolée. À la fin du XIX^e siècle, les sports (football, rugby, tennis, golf...) créés par la matrice anglaise et diffusés en Europe et dans les prolongements de l'empire britannique sont encore balbutiants. Très vite, d'autres jeux sportifs sont inventés aux États-Unis et au Japon en particulier. Ces sports sont d'abord révélateurs des identités nationales et des luttes entre les communautés, comme le base-ball et le football américain aux États-Unis, le hockey sur glace au Canada ou les arts martiaux au Japon. L'olympisme moderne, créé à partir d'une matrice française, va accélérer le processus d'internationalisation. Il ne rassemble cependant que 14 nations et 241 athlètes aux premiers Jeux d'Athènes en 1896. Il faudra beaucoup de détermination pour éviter que ces jeux ne s'y installent définitivement et puissent propager, de capitale en capitale, l'idée d'un olympisme universel. Le mouvement sportif, qui a réussi à rassembler plus de nations que l'Organisation des Nations Unies (ONU), organise tous les deux ans les jeux d'été et les jeux d'hiver, et tous les quatre ans le Mondial de football ; il propose ainsi les plus grands spectacles à visée universelle. La mondialisation prend bien d'autres formes visibles dans le marché des équipements, les spectacles sportifs, la migration des athlètes et, plus globalement, le sport affirme son rôle d'attraction d'organisations sociales et spatiales.

Les sciences sociales, et la géographie en particulier, ont cependant peu étudié ces phénomènes. Alors que le tourisme est devenu un champ d'études reconnu avec des centres de recherches, des publications multiples, des thèses nombreuses, les cultures sportives restent encore un thème d'étude secondaire et les chercheurs ne lui ont pas accordé la place qu'il tenait dans la société. On assiste cependant à une rapide modification de tendance (plus de 20 thèses de géographie depuis 10 ans en France), et plus nombreux sont ceux qui considèrent l'approche du fait sportif comme un moyen d'éclairer l'organisation et le fonctionnement des sociétés. Le sport sous ses formes diverses peut ainsi être considéré comme un accélérateur de la mondialisation, une dramaturgie contemporaine favorisant la mise en scène inégale de cérémonies planétaires, mais aussi comme un organisateur territorial réactivant, par la diversité des cultures sportives, le sens des rapports à l'espace.

Figure 2 – Participation et performances lors de la coupe du monde de football

II – Le sport accélérateur de la mondialisation

La mondialisation est un processus de mise en relation, d'interaction entre toutes les parties de la planète qui fonctionne en système et dont les éléments sont interdépendants, reliés par des circuits de rétroaction qui, selon une échelle allant du local au mondial, établissent des jeux d'acteurs entre les individus, les collectivités, les entreprises et les États. Cette complexité du système monde reliant des réalités économiques, des déterminations politiques et stratégiques, et les pratiques culturelles qui distinguent ou rapprochent les populations, est un phénomène ancien dont la compréhension passe par le repérage des phases de sa construction et des logiques qui président à sa structuration. Dans ce jeu complexe, la mondialisation des sports modernes se réalise sur une période plus restreinte. Elle trouve ses fondements en Angleterre aux XVII^e et XVIII^e siècles où de nombreux loisirs des classes dirigeantes se transforment en sports identifiés (cricket, courses de chevaux, boxe...). Ce n'est qu'au XIX^e siècle que les règles des sports collectifs et individuels se codifient (football, rugby, tennis, athlétisme...) et s'exportent dans l'empire britannique et en Europe. Trois phases vont alors se succéder et accélérer la mondialisation sportive (Augustin, 2007). La première (1880-1920) voit croître le nombre de compétitions entre les équipes locales et nationales, puis l'acceptation de règlements sportifs spécifiques qui permettent la création d'organisations internationales. Ces organismes sont encore dominés par les pays européens, mais des sports nationaux se créent et se structurent en Amérique (base-ball, football américain, hockey sur glace, basket...) et au Japon (arts martiaux...). Les cultures sportives dans les espaces naturels sont encore réduites (alpinisme, nautisme...) et très localisées.

La deuxième phase (1920-1960) est celle d'une accentuation de la diffusion, d'abord dans les pays créateurs et émetteurs, l'Europe et l'Amérique du Nord, puis dans leurs zones d'influence. Elle reflète les rapports de domination des échanges culturels, mais laisse aussi apparaître des appropriations et des organisations locales, comme celle du football en Amérique latine puis en Afrique. Les loisirs sportifs et touristico-sportifs s'organisent lentement en bénéficiant des flux et des mobilités.

La troisième phase (depuis 1960) est véritablement celle de l'extension des formes sportives à l'échelle de la planète : intensification et diversification des équipements, des compétitions et des pratiques dans les pays occidentaux, mais aussi déploiements des sports en Afrique, Asie et Amérique du Sud. Au plan compétitif, le contrôle des organisations internationales se renforce et n'est plus seulement monopolisé par les pays occidentaux. Les cultures sportives de loisirs s'approprient les espaces naturels du monde : escalade,

randonnées, traversées des mers participent à la « culturalisation » de la nature qui devient un espace de pratique. Les océans, les chaînes de montagne, les déserts de sable et de glace deviennent des destinations touristique-sportives, alors que dans le même temps les espaces publics des villes sont accaparés par des cultures monde valorisées par les firmes internationales de vêtements et d'engins sportifs.

III – Le tournant économique et médiatique du sport

Cette troisième phase est surtout marquée par le tournant économique de la mondialisation du sport avec l'organisation des multinationales et les ressources provenant des sommes perçues des chaînes de télévision. Les droits de retransmission des Jeux Olympiques (JO) connaissent une croissance exponentielle à partir des Jeux de Tokyo en 1964 ; il en est de même pour les Mondiaux de football, et les économistes font remarquer que les flux monétaires générés dépassent le montant des richesses créées dans les pays du Tiers-Monde.

Si les sociétés sont saisies par le sport, c'est parce que le sport est saisi par l'économie. Ce tournant, à l'encontre des principes de gratuité et de désintéressement, bénéficie d'une triple évolution accélérant la mondialisation. C'est d'abord la progression des ventes d'articles de sport organisées nationalement, mais de plus en plus par des firmes multinationales qui, de l'habillement aux équipements, déversent leurs produits sur la planète. C'est ensuite le positionnement des joueurs de haut niveau qui négocient des contrats avec les clubs et les fédérations mais aussi avec les firmes publicitaires et télévisées ; cette situation entraîne des dysfonctionnements liés aux inégalités de rémunérations, à la précarité des statuts et favorise un marché international des joueurs. C'est enfin la montée en puissance d'un pouvoir médiatique mondial qui transforme l'offre sportive. Comme d'autres cultures monde, les épreuves olympiques et sportives ne se réduisent pas aux pratiquants, aux stades et aux compétitions. Les milliers d'images (photographies, films, vidéos...) illustrent ce phénomène dans les médias, parfois le précédant, le construisant en tout cas. Dans ce jeu, ces médias n'ont pas un simple rôle d'information ; lorsqu'ils présentent le territoire planétaire du sport, ils l'énoncent c'est-à-dire qu'ils l'inventent. Les grands rassemblements sportifs, que ce soit les coupes du monde ou les jeux olympiques, mais aussi toutes les compétitions nationales ou internationales qui se succèdent, dans un calendrier sportif très serré, occupent le terrain médiatique de la planète. Le phénomène est récent, mais ne cesse de s'accroître.

Figure 3 – Pays vainqueurs de la Coupe d'Afrique des nations

IV – L'Afrique et la médiatisation de la planète football

Ce sont les rencontres de football qui occupent surtout le terrain médiatique en Afrique. La Coupe d'Afrique des Nations (CAN) reste la compétition la plus médiatisée du continent : les dernières auraient été suivies par plus de 4,5 milliards de téléspectateurs en audiences cumulées. Les pays vainqueurs (fig. 3) obtiennent un surcroît de reconnaissance dans le monde. Comme le notent P. Dietschy et D.C. Kémo-Keimbou (2008), l'Afrique est devenue un continent incontournable de la planète football :

Par-delà les différences de couleur, de culture, de développement économique, le football constitue un véritable trait d'union dans l'histoire et la géographie de l'Afrique [...], on peut lire au travers l'histoire passionnée, souvent mouvementée du football, ou plutôt des footbolls africains, les combats du continent pour sa liberté, sa reconnaissance et, dans le cas de certains territoires, sa survie. De fait, le ballon rond a été associé de près ou de loin à la lutte contre le colonialisme et l'apartheid, il a fortement eu à voir avec la construction souvent difficile de nouveaux États-Nations et l'insertion de ces derniers dans les relations internationales. Il est ainsi devenu et reste encore un enjeu essentiel dans l'exercice du pouvoir des gouvernements autoritaires ou dictatoriaux qui parsèment le continent.

Il ne s'agit pas de verser dans la célébration des vertus du sport, mais de souligner comment, sous des formes diverses, il participe aux dimensions humaines, sociales, culturelles et politiques d'un continent au-delà de la seule compétition sportive. Les recherches internationales (Vanguardia, 2006; *African Geopolitics*, 2004; *Outre-terre*, 2004...) prennent en compte ces éléments et les contributions sélectionnées dans ce numéro des *Cahiers d'Outre-mer* visent à ouvrir le champ de la recherche.

Jean-Pierre AUGUSTIN¹

1. Professeur, Université Michel de Montaigne-Bordeaux3 ; ADES, UMR 5185 du CNRS.